

**La traducción de textos literarios:  
El *Entremés del poeta*, de Agustín Moreto**

Clara Blanc  
Université de Montréal

**1. Sobre el autor y su obra**

Agustín Moreto y Cavana (Madrid 1618 – Toledo 1669), dramaturgo español del Siglo de Oro. Entre sus obras más famosas están *El desdén con el desdén* (1652), *El lindo don Diego* (1654) o *Primero es la honra* (1676). Nacido en el seno de una familia italiana numerosa y desahogada, no había cumplido los veinte años cuando empezó a escribir sus primeros versos y entremeses. Fue entonces, en la época de sus estudios en Arte en Alcalá de Henares, cuando compuso el *Entremés del poeta*, pieza seleccionada para su traducción en este trabajo. Se distinguió rápidamente, en la corte de Felipe IV, como poeta dramático de la escuela de Calderón de la Barca, y colaboró en varias obras con autores como Lope de Vega o Rojas Zorrilla.

En 1642 es ordenado clérigo de menores, dependiente de la diócesis de Toledo, pero ello no lo impedirá seguir viviendo en la capital. En 1654, se publica en Madrid la *Primera parte de sus Comedias*; la *Segunda* y la *Tercera* series serán publicadas póstumamente en 1676 y 1681, respectivamente. Estos años, hasta 1656, constituyeron su periodo de mayor productividad en cuanto al ámbito teatral se refiere. En 1657 viaja a Sevilla, donde compone varias loas e intermedios para el Corpus Christi. Poco después, entra como sacerdote con el arzobispo de Toledo y es nombrado capellán en el Refugio y Hospital de San Nicolás, institución dedicada al cuidado de pobres y abandonados, por lo que tuvo que quedarse en Toledo hasta su muerte. A pesar del trabajo, seguirá escribiendo y estrenando otras obras, si bien con menor frecuencia. Se han conservado sesenta y siete comedias, y treinta y dos piezas cortas (entremeses, bailes, etc.) de su abundante producción literaria.

## 2. Justificación de la traducción

El principal motivo que nos impulsó a realizar la traducción del *Entremés del poeta* es el hecho de que, si bien autores franceses como Molière o Corneille se inspiraron en algunas de las obras de Moreto para crear *La princesse d'Élide* o *Le baron d'Abicras*, todavía no contamos con traducciones al francés de la producción teatral aurea. A este respecto cabe señalar el *Théâtre espagnol (oeuvres de Calderon de La Barca, Agustín Moreto, Lope de Vega Carpio)* y el *Théâtre espagnol, traduction française par Simon Nicolas et Henri Linguet*, publicadas en París (De Hansy, 1770), aunque muchas de las obras que se incluyen en ambos libros aparecen directamente en castellano.

El entremés de Moreto, compuesto hacia 1639 según Lobato (1989: 133), se conserva en el ms. 17034 de la Biblioteca Nacional de Madrid y permaneció prácticamente inédito hasta que en 1998 Sánchez Imizcoz lo edita por primera vez.

Para el presente trabajo, utilizaremos principalmente el léxico del vocabulario clásico, para no alejarse de los términos empleados en el texto original y no cometer anacronismos con el vocabulario. Como traductores, siempre nos encontramos con el dilema de si tenemos que llevar el texto al lector, o llevar el lector al texto. En esta ocasión, intenté no tomar partido por ninguno de los métodos, aunque en ocasiones me he visto 'obligada' a añadir alguna nota a pie de página para que quedara clara la procedencia del entremés, pues no hay que olvidar las dificultades propias que acarrea el desfase cultural, además del léxico clásico, para un lector no nativo, pues muchas palabras tienen a menudo varios sentidos y un uso hoy caduco. Especial licencia tomamos para representar la métrica del texto en francés, primer escollo y causa fatal de la falta de traducciones teatrales. Nuestra disculpa por ello.

Presentamos, a continuación, la traducción francesa del *Entremés del poeta*, de Agustín Moreto, seguida de la versión original española.

## Intermède du poète

Personnages qui parlent :

- Le POÈTE, étudiant facétieux
- Un AMI
- Quatre COMÉDIENS

*Entrent le facétieux POÈTE, en étudiant, et avec lui un AMI*

AMI : Pourquoi t'es-tu vêtu de la sorte,  
moitié étudiant et moitié voyageur ?

POÈTE : Poète je veux paraître pour ce qui est de l'étudiant  
et étranger quant au voyageur,  
et, par ces deux ces deux costumes, je veux  
à toute cette fameuse troupe,  
faire une farce des plus fameuses.

AMI : Que ton esprit fantasque est téméraire,  
car ces gens sont fins et habiles.  
Ce qu'ils représentent le plus sont des farces  
grâce auxquelles ils avisent le monde des dommages  
qu'encourent les enfants du fait de leurs parents.  
L'honorable vigilance des mères,  
la surveillance des balcons et des fenêtres  
dont beaucoup, pour avoir été abandonnées, sont des femmes légères,  
recommandent de se tenir à l'écart des hommes  
flatteurs, fourbes et sournois ;  
au mari avisé, de son ami ;  
et à l'offensé, de son ennemi.  
En somme la comédie est un livre  
que le peuple garde ouvert chaque jour,  
dans lequel il voit avec joie et plaisir  
les exemples les plus variés et les plus importants.  
Et tu voudrais duper des comédiens ?

POÈTE : Eh bien va-t'en car je suis décidé !

*L'AMI s'en va*

Holà!

COMÉDIEN 1 : Qui va là ?

*Tous les COMÉDIENS entrent en scène*

- POÈTE : Un licencié.
- COMÉDIEN 1 : Qu'est-ce qui vous amène ?
- POÈTE : Je suis poète  
et je cherche Monsieur l'auteur.
- COMÉDIEN 1 : Vous arrivez au bon moment,  
car nous nous rassemblons pour la répétition.
- COMÉDIEN 2 : Vous avez l'allure  
d'un fier esprit.
- POÈTE : Et vous n'avez rien vu !  
J'ai moi-même inventé le savoir et l'entendement.
- COMÉDIEN 2 : Votre grâce apporterait-elle quelque comédie ?
- POÈTE : Jamais je n'ai pris l'habitude de commencer par cela !  
À compter d'aujourd'hui vous n'aurez plus à chercher de poète,  
de comédies, d'intermèdes, de chansonnettes,  
de danses, de prologues, de drames divins,  
de lices, de machines, de maladresses,  
de danses, de transformations, de turcs, de maures,  
ni de paroles pour l'organe à six chœurs.  
De transports pour atteindre les toits,  
avec de grosses cordes pour les poltrons.  
Ce que moi j'appelle transport c'est la litière  
avec laquelle une femme se rend à la Rochelle  
et revient par la Mancha jusqu'à Getafe ;  
sur laquelle une seule et grosse poignée est fixée.  
Et sans que quiconque dans l'auditoire  
ne la voie, elle fait halte à Zalamea,  
et au clocher de la Mámora  
et finit dans l'enceinte de Zamora.
- COMÉDIEN 2 : Quel voyage !
- COMÉDIEN 3 : Stupéfiant !
- COMÉDIEN 2 : Comme ce voyage était admirable  
pour acheminer intact l'argent du Mexique  
à l'Espagne, sauvé des griffes du pirate anglais !  
Votre Grâce a-t-elle écrit quelque pièce  
qui ait pu se voir au théâtre ?

POÈTE : J'en ai donné quatre à Avendaño, à Séville :  
*La Zacateca*<sup>1</sup> fut splendide,  
 car en ne levant qu'une cloison,  
 deux mille indiens et un cacique<sup>2</sup> sont entrés.

COMÉDIEN 2 : Quelle journée !

COMÉDIEN 3 : La deuxième ?

POÈTE : J'ai appelé la deuxième *Brouhaha* :  
 C'était sur l'arche de Noé,  
 et tous les animaux y entraient,  
 faisant un bruit remarquable.

COMÉDIEN 3 : Quel brillant extravagant !

COMÉDIEN 4 : La troisième ?

POÈTE : La troisième s'appelait  
*Gare au Loup*, [comédie]  
 de hoqueton<sup>3</sup> et d'épée, pas de cape.  
 Mari Candado, nec plus ultra  
 de la comédie, joua doña Garullana,  
 qui, affublée d'une barbe poivre et sel,  
 cherchait don Zampoño,  
 berger des montagnes de Logroño.

COMÉDIEN 2 : Bravo pour l'épée et le hoqueton !

POÈTE : La quatrième eut tout autant de succès.

COMÉDIEN 2 : Et comment s'appelait-elle ?

POÈTE : *C'est par là que l'on va à Malaga*

COMÉDIEN 2 : Superbe !

POÈTE : Avendaño fit l'oiseau.  
 On dressa des palissades de Séville à Malaga,  
 et cela finissait par un Ange qui disait :  
 « C'est par là que l'on va à Malaga, Lucía ! »

---

<sup>1</sup> De la ville ou de l'État de Zacatecas, au Mexique.

<sup>2</sup> Seigneur ou roi des Indes.

<sup>3</sup> Sorte de casaque, manteau court.

- COMÉDIEN 2 : Remarquable nouveauté !
- POÈTE : Bien que ce soit Prado qui écrivit  
la *Comédie d'Adam*, on a toujours pensé  
que la pièce entière était de son auteur, mais c'était une erreur,  
car j'ai moi-même écrit le rôle du chien,  
dont le poète ne connaissait pas la langue.
- COMÉDIEN 2 : Y aurait-il un peu de poésie ?
- POÈTE : Pour *Amarilis* j'ai composé un romancillo<sup>4</sup>,  
en dix jours  
tous accentués sur l'antépénultième syllabe. Vous m'en direz  
tant.
- COMÉDIEN 2 : Dix jours ! Plus rapide que l'envoi d'un baril !
- POÈTE : Eh bien si la brièveté vous donne satisfaction,  
écoutez ce chant de la Nativité :  
« *On donnait de la soupe à l'enfant,  
et il n'en voulait pas,  
mais comme elle était chaude  
Saint Joseph l'avala* »
- COMÉDIEN 3 : Bon sang ! Quelle subtilité !
- POÈTE : Alors écoutez « Saint Jean »
- COMÉDIEN 2 : C'est un grand homme !
- POÈTE : « *Qui êtes-vous,  
Saint Jean béni !  
Qui êtes-vous,  
qui êtes-vous,  
que Dieu m'aide!* »
- COMÉDIEN 2 : Je n'ai de ma vie rien entendu de si pénétrant!  
Ne nous livreriez-vous pas quelque danse ?
- POÈTE : Sans nul doute !  
J'en ai une, mais aussi puissante soit-elle,  
elle n'est pas pour un jour de fête<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> Composition poétique en vers de moins de huit syllabes, dont les vers pairs riment.

<sup>5</sup> Jour où l'on couvre les rues de bâches.

COMÉDIEN 2 : De quel genre ?

POÈTE : Car la cour a quatre toits  
sur lesquels doivent être assis dix musiciens,  
le soprano annonce, « l'eau ! » Ensuite les gens  
doivent s'écarter.

COMÉDIEN 2 : Pourquoi ?

POÈTE : À cause du courant.  
Ils doivent seulement être prévenus en bas,  
et ceux qui vendent l'eau aux abords de la scène  
avec leurs jarres sont avertis,  
car en ne faisant que couler sur les toits  
l'eau prend une couleur cannelle.

COMÉDIEN 2 : Connaissez-vous les paroles ?

POÈTE : Oui.

COMÉDIEN 2 : Dites.

POÈTE : Les voilà  
*« L'eau ! Elle arrive, qui arrive ?  
L'Amour. Un feu malin l'a embrasé !  
Passez, passez ou vous serez mouillés.  
Oyez ! Oyez ! Oyez !  
Mais ce n'est pas possible, mais si c'est possible,  
de branche en branche,  
la dame sautait.  
Oh ! Saint Bartolomé s'est cassé un pied.  
Donne-moi ta main et je sauterai.  
par ici, par là  
Tais-toi donc bouffon ce n'est pas pour toi ! »*

COMÉDIEN 2 : Excellent morbleu ! Vous êtes au fait.  
Mais vous n'avez pas de comédie ?

POÈTE : Si je défais  
ma besace, je vous en sortirai une comédie,  
pourvu qu'en acquérant de la notoriété on y remédie  
car elle doit avoir lieu sous  
une échelle, bien qu'elle doive être un travail  
de sept années.

COMÉDIEN 2 : Sept ! Déconseillé.

- POÈTE : Eh bien, vous ne voyez pas ce qu'il y a à faire à San Alejo ?
- COMÉDIEN 2 : Moi j'aimerais une comédie qui parle d'un homme courageux, et beaucoup de gens viendraient assister aux récits.
- POÈTE : D'un homme courageux? Tout doux : *L'Herculéenne* : où se brûle Hercule.
- COMÉDIEN 2 : Je ne peux y croire !  
N'avez-vous pas quelque intermède ?
- POÈTE : Un extrême,  
*Un homme à qui l'on a subtilisé la bourse.*
- COMÉDIEN 2 : Je ne veux pas d'un intermède de voleurs.  
Holà !
- COMÉDIEN 1 : Monsieur ?
- COMÉDIEN 2 : Apportez une tenture!  
[Et] nous récompenserons M[onsieur] le Poète.
- POÈTE : Nom de Dieu, fripons, prenez celle-ci dans vos panses !
- Le poète sort son épée et les menace tous.  
Cris et chaos. Le POÈTE sort***
- COMÉDIEN 2 : Lâche le chien !  
Ferme la porte ! (donnant sur la rue/ le portail)
- COMÉDIEN 1 : Je ferme !
- Il sort***
- COMÉDIEN 3 : Là-bas, il va comme un chien vésical!
- COMÉDIEN 4 : Quel mécontent a menacé nos panses ?
- COMÉDIEN 2 : C'est l'intermède qui m'a inquiété,  
son *Homme à qui l'on a pris la bourse*,  
sur ma vie ! Il me disait  
la vérité, et cette bourse était la mienne !
- COMÉDIEN 3 : Votre grâce est trop distraite !



moi je fais plus attention à la mienne.  
Nom de Dieu, il l'a prise comme la vôtre !

COMÉDIEN 2 : Oh ! Quelle agilité ! Je surveillais la mienne,  
mais elle était trop basse, ça m'était difficile.  
Mais bon Dieu, pour lui la gloire!  
Il l'a prise aussi.

COMÉDIEN 3 : Quelle histoire !

*COMÉDIEN 1 entre en scène*

COMÉDIEN 1 : Ah, Monsieur ! Ah, Monsieur ! L'étudiant  
en passant dans sa course par le salon,  
a emporté les nappes et la salière,  
et léger comme un poulain il s'est échappé.

COMÉDIEN 2 : Bon Dieu, ça non ! Donne-moi l'épée.

COMÉDIEN 3 : Suivons-le tous !

COMÉDIEN 4 : Farce démesurée !

*Entre l'étudiant POÈTE, l'épée dégainée*

POÈTE : Doucement ! Que tout le monde s'arrête !  
Et n'avancez pas

COMÉDIEN 2 : C'est lui le voleur, attrapez-le !

POÈTE : Qu'aucun chrétien ne m'arrête !  
mais écoutez-moi plutôt,  
et je vous dirai mon rôle.

COMÉDIEN 2 : Laissez-le !

POÈTE : Je suis, illustre auditoire,  
cet habile étudiant,  
plus connu pour ses farces  
que le Draque<sup>6</sup> dans les Indes,  
j'ai berné des femmes,  
des geôliers,  
des greffiers, des huissiers,  
des sergents et des tailleurs,

---

<sup>6</sup> Boisson composée d'eau, d'eau-de-vie et de noix de muscade.

et, le plus incroyable,  
 un maître clerc.  
 Il me fallait seulement  
 tromper des comédiens  
 pour me couronner de lauriers.  
 Car comme ces derniers font  
 tant et de si grandes farces,  
 la victoire fut si belle  
 qu'il est juste que je vous demande,  
 je vous remets vos affaires  
 de poches et de tables,  
 car il n'y a pas jusqu'au Flandres  
 de gentilhomme mieux né,  
 ou bien je jure devant Dieu de me venger  
 par une autre farce si terrible  
 que cela vous coûtera sang et fortune !  
 Pour cela couvrez-moi de lauriers,  
 magnifiques personnages,  
 ainsi les problèmes seront  
 bien loin.

COMÉDIEN 2 : Bravo ! Mille fois bravo !  
 Le galant Pedro est passé par ici !

POÈTE : Pour fêter cette farce  
 finissons sur une danse.  
 Prenez garde à mes farces, simples mortels,  
 car dans mes lacs je vous attrape, comme dans mes filets !

COMÉDIEN 2 : Si l'on vous a déjà donné le laurier, dites : que voulez-vous ?

POÈTE : Que l'on fête ce jour avec plaisir et réjouissance !

### **FIN DE L'INTERMÈDE**

## Entremés del poeta

Personas que hablan en ella:

- El POETA, estudiante gracioso
- Un AMIGO
- Cuatro COMEDIANTES

*Sale el POETA gracioso, de estudiante, y un AMIGO con él*

AMIGO: ¿Para qué te has vestido de esta suerte,  
medio estudiante y medio caminante?

POETA: Poeta quiero ser por lo estudiante  
y por lo caminante forastero,  
y, con entrambas cosas, hacer quiero  
a toda esta famosa compañía,  
una burla que sea la más famosa.

AMIGO: Mucho tu loco ingenio se confía,  
que esta gente es sutil y artificiosa.  
Lo más que representan son engaños,  
con que avisan al mundo de los daños,  
que vienen a los hijos por los padres.  
La honrada vigilancia de las madres,  
la vela de balcones y ventanas,  
que muchas por su olvido son livianas,  
enseñan a guardarse los señores  
de lisonjeros, falsos y traidores;  
al marido discreto del amigo;  
y al que alguno ofendió, de su enemigo.  
Finalmente es un libro la comedia  
que el pueblo tiene abierto cada día,  
a donde ve con gusto y alegría  
los ejemplos más varios e importantes.  
¿Y quieres engañar representantes?

POETA: ¡Vete pues que estoy determinado!

*Vase el AMIGO*

¡Ah de casa!

COMEDIANTE 1: ¿Quién es?

*Salen todos los COMEDIANTES*

POETA: Un licenciado.

COMEDIANTE 1: ¿Qué manda vuesanced?

POETA: Yo soy poeta  
y busco al Seor autor.

COMEDIANTE 1: A tiempo viene,  
que nos junta el ensayo.

COMEDIANTE 2: Talle tiene  
de valiente ingeniazo.

POETA: ¡Aún no lo sabe!  
Yo soy el que inventó lo culto y grave.

COMEDIANTE 2: ¿Traerá vuestra merced comedia alguna?

POETA: ¡Nunca yo suelo comenzar por una!  
Desde hoy no tiene que buscar poetas,  
comedias, entremeses, chanzonetas,  
bailes, loas de entrada, autos divinos,  
palenques, tramoyones, desatinos,  
bailes, transformaciones, turcos, moros,  
ni letras para el órgano a seis coros.  
Vuelos para llegar a los tejados,  
son vuelos de maromas de cuitados.  
Un vuelo llamo yo a la angarela  
con que va una mujer a la Rochela  
y vuelve por la Mancha hasta Getafe  
con sólo un aldabón que la engarrafe.  
Y sin que en todo el auditorio sea  
vista de nayde pára en Zalamea,  
y desde el campanario a la Mámora  
y remata en los muros de Zamora.

COMEDIANTE 2: ¡Bravo vuelo!

COMEDIANTE 3: ¡Espantoso!

COMEDIANTE 2: ¡Cuál era ese volar maravilloso  
para traer de Méjico la plata  
segura a España del inglés pirata!  
¿Vuestra Merced a hecho alguna cosa  
que haya llegado a verse en el teatro?

POETA: A Avendaño en Sevilla di cuatro:  
*La Zacateca* fue maravillosa,  
 pues sólo levantándose un tabique  
 entraban dos mil indios y un cacique.

COMEDIANTE 2: ¡Bravo día tenemos!

COMEDIANTE 3: ¿La segunda?

POETA: La segunda llaméla *Barahúnda*:  
 era del arca de Noé y entraban  
 todos los animales que formaban  
 un rüido notable.

COMEDIANTE 3: ¡Lindo loco!

COMEDIANTE 4: ¿La tercera?

POETA: La tercera llamaba  
*Guarda el Coco*, [comedia]  
 de herechuelo y espada, no de caa.  
 Hizo Mari Candado, flor y mapa  
 de la comedia, a doña Garullana,  
 que con barba entrecana  
 disfrazada, buscaba a don Zampoño,  
 pastor de las montañas de Logroño.

COMEDIANTE 2: ¡Brava para espada y herreruelo!

POETA: La cuarta pareció del mismo cielo.

COMEDIANTE 2: ¿Y cómo se llamaba?

POETA: *Por aquí van a Málaga.*

COMEDIANTE 2: ¡Qué brava!

POETA: Hizo Avendaño el taraga.  
 Hubo palenque de Sevilla a Málaga,  
 y acababa en un Ángel que decía:  
 "¡Por aquí van a Málaga, Lucía!"

COMEDIANTE 2: ¡Notable novedad!

POETA: Aunque hizo Prado

la *Comedia de Adán*, siempre ha pensado  
que es toda de su autor, y ha sido yerro,  
porque compuse yo el papel del perro,  
que el poeta la lengua no sabía

COMEDIANTE 2: ¿Habría alguna cosita de poesía?

POETA: Para *Amarilis* hice un romancillo  
que tardaba diez días en decillo  
y era todo en esdrújulo. Diréle.

COMEDIANTE 2: ¡Diez días! ¡Antes un barril le vuele!

POETA: Pues si la brevedad les da contento,  
oigan un villancico al Nacimiento:  
*"Sopas le daban al niño  
y no las quiere comer,  
mas como estaban calientes  
mamóselas San José."*

COMEDIANTE 3: ¡Cuerpo de tal y que sutil conceto!

POETA: Pues oigan a "San Juan."

COMEDIANTE 2: ¡Es gran sujeto!

POETA: *"¡Cuál sois vos,  
San Juan bendito!  
¡Cuál sois vos,  
¡Cuál sois vos,  
me ayude Dios!"*

COMEDIANTE 2: ¡No vi cosa en mi vida tan aguda!  
¿No nos dará algún baile?

POETA: ¿En eso hay duda?  
Uno tengo, mas no es, aunque es tan fuerte,  
para día de toldo.

COMEDIANTE 2: ¿De qué suerte?

POETA: Porque tiene el corral cuatro tejados  
en que han de estar diez músicos sentados,  
dice el tiple, "¡agua va!" Luego la gente  
se ha de apartar.

COMEDIANTE 2: ¿Por qué?

POETA: Por la corriente.  
Sólo han de estar abajo apercebidos  
y con sus cantimploras prevenidos  
los que venden el agua a los tablados,  
pues con sólo pasar por los tejados  
toma color el agua de canela.

COMEDIANTE 2: ¿Sabe la letra?

POETA: Sí.

COMEDIANTE 2: Diga.

POETA: Direla.  
*"¡Agua va! Se va ¿Quién va?  
El Amor. ¡Mal fuego le abraza!  
Pase, pase o si no se mojará.  
¡Con el ay ay ay guiriguirigay!  
Que no puede ser, que sí puede ser,  
que de rama en rama,  
saltaba la dama.  
¡Ay! Quebrósele un pie, San Bartolomé.  
Dame la mano y saltaré,  
por aquí, por allí.  
¡Calla bobo que no es para ti!"*

COMEDIANTE 2: ¡Excelente por diez! Póngase luego.  
¿Mas no tiene comedia?

POETA: Si despliego  
la alforja, sacarele una comedia,  
con que cobrando fama se remedia  
porque ha de estar debajo  
de una escalera, aunque ha de ser trabajo  
siete años.

COMEDIANTE 2: ¡Siete! No me lo aconsejo.

POETA: Pues, ¿no ve que ha de hacer a San Alejo?

COMEDIANTE 2: Quisiera yo comedia de un valiente  
que acude a las historias mucha gente.

POETA: ¿De un valiente? Quedito: *La Hércúlea:*

donde Hércules se quema.

COMEDIANTE 2: ¡No lo crea!  
¿Entremés no hay alguno?

POETA: Uno extremado,  
de *Un hombre a quien la bolsa le han quitado*.

COMEDIANTE 2: Entremés de ladrones no le quiero.  
¡Hola!

COMEDIANTE 1: ¿Señor?

COMEDIANTE 2: ¡Traed un repostero!  
[Y] galaremos al S[eñor] Poeta.

POETA: ¡Vive Dios, pícaros, que les meta  
ésta por las barrigas!

***El poeta saca la espada y les amenaza a todos. Gritos  
y caos. Vase eL POETA***

COMEDIANTE 2: ¡Suelta el perro!  
¡Cierra la puerta de la calle!

COMEDIANTE 1: ¡Cierro!

***Vase***

COMEDIANTE 3: ¡Allá va como un perro con vejigas!

COMEDIANTE 4: ¡Qué airado amenazó nuestras barrigas!

COMEDIANTE 2: Esto del entremés me da cuidado,  
del *Hombre a quien la bolsa le han sacado*  
¡por vida de quien soy! ¡qué me decía  
verdad, y qué la bolsa era la mía!

COMEDIANTE 3: ¡Qué sea vuesanced tan descuidado!  
yo tengo con la mía más cuidado.  
¡Vive Dios que la lleva como esotra!

COMEDIANTE 2: ¡Oh! ¡Qué donaire! Miraré la mía,  
pero estaba muy honda, no podía.  
¡Mas vive Dios que suya fue la gloria!  
Llevósela también.



COMEDIANTE 3: ¡Notable historia!

*Sale COMEDIANTE 1*

COMEDIANTE 1: ¡Ah, Señor! ¡Ah, señor! El estudiante  
al pasar por la sala de un balance  
se llevó los manteles y el salero  
y como un potro se escapó ligero.

COMEDIANTE 2: ¡Eso no, vive Dios! Dame la espada

COMEDIANTE 3: ¡Vamos todos tras él!

COMEDIANTE 4: ¡Burla extremada!

*Sale el estudiante POETA con la espada desenvainada*

POETA:               ¡Quedo! ¡Todo hombre se tenga!  
Y no pasen adelante

COMEDIANTE 2: ¡Éste es el ladrón, tenelde!

POETA:               ¡Ningún cristiano me agarre!  
sino préstenme silencio,  
diré mi papel

COMEDIANTE 2: ¡Dejalde!

POETA:               Yo soy, auditorio ilustre,  
aquel sutil estudiante,  
más famoso por las burlas  
que por las Indias el Draque,  
hice burlas a mujeres,  
a porteros de la cárcel,  
escribanos, alguaciles,  
monos bermejós y sastres,  
y, lo que es más imposible,  
a un procurador de frailes.  
Solamente me faltaba  
engañar representantes  
para ponerme el laurel.  
Que como los tales hacen  
tantas y tan grandes burlas,  
fue la victoria tan grande  
que de justicia le pido,  
volviendo el matalotaje,

de faltriqueras y mesa,  
 porque no hay desde aquí a Flandes  
 hidalgo más principal,  
 ¡o juro a Dios de vengarme  
 con otra burla tan fuerte  
 que les cueste hacienda y sangre!  
 Por eso dadme el laurel,  
 magníficos personajes,  
 así las entradas sean  
 de seiscientos adelante.

COMEDIANTE 2: ¡Vítor! ¡Revítor mil veces!  
 Que ha andado Pedro galante.

POETA: Por celebrar la burla  
 remátese con un baile.  
 ¡Guárdese de mis burlas todo viviente,  
 que en mis lazos los pesco, como en mis redes!

COMEDIANTE 2: Si ya le han dado el lauro, diga ¿qué quiere?

POETA: ¡Qué con fiestas y gustos hoy se celebre!

### **FIN DEL ENTREMÉS**

## Referencias bibliográficas

- Balbín, Rafael de. 1954. "Notas sobre el teatro menor de Moreto", en *Homenaje a Fritz Krüger*. Mendoza: Ministerio de Educación-Universidad Nacional de Cuyo, vol. II, 601-612.
- Bedel, Jean-Marc. 1997. *Grammaire de l'espagnol moderne*. París: PUF.
- Corbière, André y Daniel Lautier. 1969. *Dictionnaire espagnol-français*. Bruselas: Éditorial Bouret.
- Cotarelo y Mori, Emilio (ed.) 1911. *Colección de entremeses, loas, bailes, jácaras y mojigangas desde fines del siglo XVI a mediados del XVIII*. Madrid: Bailly-Baillièrre, vol. I.
- Covarrubias, Sebastián de. 2006 [1611]. *Tesoro de la lengua castellana o española*, I. Arellano y R Zafra (eds.), Madrid/ Frankfurt: Iberoamericana/ Vervuert.
- Delas, Daniel y Danièle Delas-Demon. 1991. *Dictionnaire des idées par les mots (analogique)*. París: Le Robert.
- Littré, Émile. 2004. *Le nouveau Littré*. París: Garnier.
- Lobato, María Luisa. 1989. "Cronología de loas, entremeses y bailes de Agustín Moreto". *Criticón* 46: 125-134.
- Lobato, María Luisa. 2005. "Agustín Moreto", en J. Huerta, E. Peral y H. Urzaiz (coords.), *Historia del Teatro Español*. Madrid: Gredos, 1181-1205.
- Real Academia Española. 2001. *Diccionario de la Lengua Española*. Madrid: RAE.
- Sánchez Imizcoz, Ruth. 1998. "Entremés famoso del Poeta", en *El teatro menor en la España del siglo XVII: La contribución de Agustín Moreto*. Sewanee: The University Press of the South.
- Sesé, Bernard y Marc Zuili. 2005. *Vocabulaire de la langue espagnole classique, XVIe et XVIIe siècles*. París: Armand Colin.
- TRESOR. *Le Trésor de la langue française informatisé*. París: CNRS/ Université Nancy 1/ Université Henri Poincaré-Nancy 2 [en línea: <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>].
- TRESOR. *Le Trésor de la langue française. Dictionnaires d'autrefois*. París: CNRS/ Chicago: The University of Chicago [en línea: <http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/>].
- VV.AA. 2005. *Gran diccionario de la lengua española*. Barcelona: Larousse.